

JEAN-MICHEL FOLON, *LA MER, CE GRAND SCULPTEUR*, 1997, © TOERISME KNOKKE-HEIST



KRIS MARTIN, *CHAISE DE SAUVETAGE*, 2003  
© TOERISME KNOKKE-HEIST



© ANDRÉ SIMOENS GALLERY



© ABSOLUTE ART GALLERY

# Knokke-le-Zoute

## Au royaume du luxe, les galeries d'art ont la cote !

Avec ses sculptures publiques, ses bijoux d'architecture et surtout ses quelque septante galeries, Knokke se positionne aujourd'hui comme une ville d'art d'une incroyable vitalité !

Il y a quelques années, la ville de Knokke-Heist a réalisé que sa notoriété se fondait de plus en plus sur le prestige et le rayonnement international de ses galeries d'art. Depuis, elle met tout en œuvre pour lustrer cette image *arty* qu'elle porte si bien. En pratique, cela se traduit par l'organisation de foires mais aussi de quelques événements artistico-mondains. Cette politique encourage les galeristes à synchroniser leur agenda... Résultat : trois fois par an, près de quarante enseignes organisent simultanément leurs vernissages. Moins éphémères, l'achat et l'intégration par la ville de sculptures publiques. Aujourd'hui, une trentaine d'œuvres d'artistes renommés (Panamarenko, Wim Delvoye, Barry Flanagan, Kris Martin...) y sont dispersées, transformant la cité balnéaire en un véritable musée à ciel ouvert.

### Une concentration inouïe

De la digue de Mer à l'avenue du Littoral, Knokke-le-Zoute compte soixante-sept galeries d'art disséminées sur deux kilomètres carrés. Une concentration inouïe ! Et si une bonne partie des étalages présentent de nombreux traits communs, on relève pourtant trois types de commerçants. Première catégorie, les galeristes qui travaillent en direct avec les artistes. Ils les représentent et œuvrent pour la reconnaissance de leur production à l'échelle internationale. Ils sont, dès lors, des intermédiaires (au sens noble du terme) disposant de pièces en consignment. En marge de ce « premier marché », il y a les marchands d'art. Ceux-là briguent des œuvres rares déjà en circulation. C'est le cas de Michael De Zutter, à la tête de MDZ Art Gallery (une très belle enseigne spécialisée dans les groupes Cobra et Zero) : « Chercher des œuvres est la partie la plus passionnante du métier ! D'ailleurs, je préfère acheter que vendre. La plupart du temps, des propriétaires m'appellent.

Ils m'ouvrent les portes de leurs collections et je découvre des ensembles incroyables. » Enfin, d'une troisième nature (et à l'ombre des deux premières), il y a les artistes qui inaugurent leurs propres lieux d'exposition. À l'étroit dans sa surface commerciale de l'avenue Lippens, le photographe Tom Jones - premier Belge à avoir remporté le Hasselblad Master - occupe désormais, sur le front de mer, un espace dédié à la présentation de ses photographies.

### Un marché stimulé et des collectionneurs avisés

Si l'on en croit leurs propriétaires, la densité de galeries d'art rencontrée ici ne serait que source d'enthousiasme, de dynamisme... Aucun ne semble souffrir de la concurrence, pourtant bien réelle. La raison ? Chaque adresse se concentre sur ses propres domaines d'activité et développe des programmations très personnalisées. En outre, tous les marchands ont compris que la quantité et la qualité de l'offre attireraient irrésistiblement une clientèle régulière (secondes résidences obligent) et avisée. « Ce qui est très caractéristique, ici à Knokke, c'est la grande connaissance des collectionneurs : la plupart voyagent dans le monde entier pour visiter les foires. Ce sont de vrais passionnés, spécialisés et au courant de ce qui se passe sur la scène artistique internationale », souligne Luc Mulier de la galerie Mulier Mulier.

Les galeristes ont aussi l'impression d'atteindre à Knokke un public beaucoup plus large - et dans de meilleures dispositions ! - que partout ailleurs en Belgique. « À Bruxelles, les gens n'ont pas le temps... Ils viennent voir nos nouvelles expositions mais entre-temps, c'est très calme. Ici, tous les week-ends, il y a du monde », explique Serge Maruani de la Galerie Maruani & Noirhomme.



Cette ambiance de villégiature a une incidence directe sur la prise de décision. « Quand les gens sont ici, ils sont relax et en couple. Ils prennent le temps de regarder, de se renseigner... Une atmosphère balnéaire qui influence de manière très positive la prise de décision », confirme le galeriste André Simoens.

### Vendre au juste prix

À en juger par le pouvoir d'achat de ses vacanciers, il n'est pas complètement insensé de penser que l'achat d'une œuvre d'art au Zoute serait plus cher qu'ailleurs... Grave erreur ! « C'est même tout l'inverse... On ne peut pas être trop cher. La concurrence est telle que personne ne peut jouer avec les prix. C'est tout à fait salubre : cela permet de vendre les œuvres au prix le plus juste. De toute façon, avec le développement d'Internet, les acquéreurs potentiels sont au courant de la valeur. Ils viennent même avec les résultats des salles de vente. Plus que jamais, tout le monde se doit d'être correct », rassure Michael De Zutter.

### « La crise ! Quelle crise ? »

Knokke est une sorte de réservoir qui ne souffre d'aucune crise. Dans le domaine de l'art, le cataclysme de 2008 n'a touché que la classe moyenne qui, prudente, n'achète plus. En revanche, l'idée de « valeur refuge » qui auréole le marché de l'art a encouragé un certain nombre de privilégiés à placer une part de leurs actifs dans des valeurs artistiques. Léon Cafmeyer (Galerie Cafmeyer) confirme cette tendance : « Nous avons observé que les gens investissaient beaucoup plus dans l'art... Ils savent que, sur leurs comptes, l'argent ne rapporte plus grand-chose ; ils préfèrent donc placer leurs avoirs dans une œuvre d'un artiste reconnu et respecté... Une œuvre d'art 'sûre' dont ils pourront pleinement profiter. »

Toutefois, les écueils financiers ont eu quelques incidences sur les comportements d'achat et le passage à l'acte. Premier constat, la clientèle est de plus en plus sélective. Les collectionneurs recherchent des pièces exceptionnelles, de qualité muséale. Par conséquent, le prix est un critère très secondaire. La preuve : nombre de galeristes remarquent que les œuvres moins chères ne se vendent pas plus vite... Ce serait même tout l'inverse ! Aussi, les décisions ne se prennent plus aussi rapidement qu'auparavant. Yoeri De Backer (Absolute Art Gallery) nous confie qu'il y a cinq ans, lorsqu'il organisait une exposition, il était possible que cinq ou six pièces soient vendues sur photo avant le début de l'événement. Ce n'est plus le cas. Les gens veulent voir la pièce en galerie.



1. GRIET DOBBEKS, *WINDSOCKS*, 2000, © TOERISME KNOKKE-HEIST
2. RABARAMA, *TRANS-PORTO*, 2006, © GALERIE CAFMEYER/RABARAMA,
3. CORNEILLE, *FASCINATION DU VÉGÉTAL*, 1969, © MDZ GALLERY
4. MAURO PERUCCHETTI, *THE THINKER WITH GUN*, 2013, © MAURO PERUCCHETTI
5. ANDY WARHOL, *CHARLES LISANBY WITH HEART*, CIRCA 1956, © RONNY VAN DE VELDE GALLERY
6. JAN DE VLEGHER, *CHERUBS 3*, 2013, © JAN DE VLEGHER/« ZWART HUIS »



## Rechercher la rentabilité

Au gré des rencontres, il était tentant d'interroger les galeristes sur la notion d'art en tant qu'investissement... De très nombreux amateurs veulent s'inscrire dans ce type de démarche. Ils entrent dans une galerie et demandent sans détour quelle sera la valeur de l'œuvre convoitée dans deux ou trois ans. Les galeristes eux-mêmes ne peuvent pas se prononcer. « Nous avons vendu des choses il y a vingt ans qui ont multiplié leur valeur par dix ou par cent. Mais c'est un peu par hasard... nous ne pouvons pas prévoir le futur », explique Luc Mulier. Seule certitude : en achetant une œuvre d'un artiste reconnu et bien coté, on peut avoir la chance de récupérer son placement en cas de revente, voire même de faire une plus-value... mais ce bénéfice reste hypothétique ! Selon Serge Maruani, « l'investissement, c'est le fait de voir la pièce tous les jours et d'en profiter. Que la pièce prenne de la valeur ne doit pas constituer la motivation principale... »



AU-DESSUS : MAURO PERUCCHETTI,  
*THE JELLY BABY FAMILY*, 2008 - 2013,  
© MAURO PERUCCHETTI

AU-DESSOUS : TOM D. JONES, *MARE NOSTRUM*,  
© TOM D. JONES PHOTOGRAPHY



## Août et son florilège de privilèges

Conscients de l'affluence qu'ils rencontreront, les galeristes de Knokke réservent traditionnellement leurs plus beaux atours pour les vacanciers du mois d'août. Une programmation bigarrée mais d'une invraisemblable qualité. Petit florilège des expos à ne pas manquer...

**Absolute Art Gallery** programme une exposition Mauro Perucchetti. Des œuvres dans la veine du Pop Art employant une technique très pointue à base de résine polyuréthane. Dans un tout autre style, l'artiste italien joue aussi avec les grands classiques de l'histoire de l'art, n'hésitant pas à placer un revolver entre les mains du « Penseur » de Rodin. **Mulier Mulier Gallery** présente le collectif « Art & Language », deux artistes anglais - Michael Baldwin et Mel Ramsden - travaillant en équipe pour le développement de l'art conceptuel. Pour la onzième année consécutive, la **MDZ Gallery** réserve ses cimaises de l'été à la production COBRA. Des pièces exceptionnelles de Corneille, Alechinsky, Karel Appel... qui transforment l'espace de la rue Bréart en un mini musée qu'il faut absolument visiter ! Spécialisée dans la sculpture figurative, la **Galerie Cafmeyer** rassemble les figures énigmatiques de l'artiste italienne Rabaroma. Une de ses pièces est d'ailleurs installée dans l'espace public : place Albert (rebaptisée, comme chacun sait, « place M'as-tu-vu »). La **galerie Ronny Van de Velde** (dont la surface est inversement proportionnelle à la qualité des expositions présentées) organise un superbe

événement intitulé « The Mind of the Art ». Une balade à travers le XXe siècle qui explore les « racines » d'un chef-d'œuvre, soit un ensemble de croquis et de dessins préparatoires de noms aussi importants que Rops, Magritte, Panamarenko ou Moore. Figure incontournable, **André Simoens** a rassemblé un bel ensemble composite mêlant quelques peintures de niveau international : entre autres, Yayoi Kusama, Robert Peter Mangold, Hiroshi Sugimoto et notre compatriote Walter Leblanc. **Stephane Simoens** (fils d'André) présente, quant à lui, dans sa propre galerie, une rétrospective Tony Matelli. Fraîchement délocalisée, l'enseigne **Maruani & Noirhomme** réserve son exposition inaugurale à la « superst'art » suisse, Lori Hersberger. Dans leur deuxième espace, un accrochage - organisé conjointement avec la Young Gallery - présentera des clichés de différents photographes, réunis autour d'un seul et même sujet : Kate Moss. Sur la digue, la **galerie Geukens & De Vil** propose un salon d'ensemble, « Questioning the Canvas ». Autre personnalité knokkoise très respectée, **Patrick De Brock** programme Dan Walsh. Enfin, la **galerie Zwart Huis** consacre ses cimaises aux peintures de Jan De Vliegheer. Juste sublime !

Enfin, jusqu'au 18 août, une trentaine de sculptures monumentales emmènent les visiteurs pour une promenade étonnante à travers la ville. En collaboration avec la **Galerie Balastra**, trois artistes seront présentés : Johan Baudart, Giovanni Gelmi et Jean-François Jans. ■